

TEMPLoux

= *infos* =



Histoire racontée de Temploux

Le Comité de quartier et de village prend l'initiative d'organiser une journée relative à l'Histoire de TEMPLoux: comprendre l'empreinte laissée par les générations précédentes pour apprécier notre village, garder son âme, se sentir bien chez soi.

Quand un ancien nous quitte, c'est une bibliothèque qui disparaît! Nous conserverons son passé grâce à ce numéro spécial de *TEMPLoux INFOS*; il est riche des Histoires que nos aînés ont racontées à une équipe de volontaires.

Des objets, images, oeuvres humaines et témoignages d'époque sont présentés en exposition, elle est préparée par des initiés de Temploux qui dévoilent leur richesse et nous font partager leur passion, ils nous permettent de visualiser pour mieux comprendre.

Grand merci à tous les volontaires de Temploux et à la Ville de Namur qui apporte son soutien.

Jacques Dewez

Temploux, depuis toujours village essentiellement rural, garde de nombreux vestiges du passé. Laissons de côté l'histoire ancienne et attardons-nous sur l'histoire contemporaine.

Au temps du confort, du modernisme de notre vie quotidienne, nous avons cru bon de faire revivre quelques aspects de la vie d'autrefois, tant pour les jeunes générations que pour les plus anciens. Rares sont ceux qui se souviennent de ce qu'on a appelé "le bon vieux temps" ou "la belle époque", qui n'était belle que pour quelques privilégiés. Car même dans notre village rural, la plupart des habitants consacraient tous leurs efforts à gagner le pain quotidien et ils n'y parvenaient pas toujours.

De nos jours, plus rien ne caractérise notre village comme autrefois où toutes les activités gravitaient autour du clocher. A cette époque, rares étaient les habitants qui cherchaient du travail et la fortune hors du village.

Tout tomberait dans l'oubli, vestiges du passé, lieux-dits, anciennes activités, folklore, enfin bien des aspects de la vie de nos aïeux, si à certains moments on ne faisait revivre par des récits, des visites... le travail de ceux qui y ont oeuvré pour faire de notre terre natale ce qu'elle est aujourd'hui. C'est pourquoi il faut saluer l'initiative des membres du Comité de quartier qui organise cette journée du patrimoine.

Cette promenade commentée nous mènera dans les différents sites historiques de Temploux. Qu'elle nous fasse mieux comprendre, mieux estimer notre passé et la vie vécue par nos aïeux. Puisse cette première initiative inciter à approfondir notre histoire.

*Le président
Jules Delchambre*

1. La préhistoire et l'époque gallo-romaine

De temps immémoriaux, notre région fut occupée par l'homme. La découverte en 1950 de silex néolithiques (hache polie, pointes de flèches, grattoirs...) dans les champs du versant sud de *Buisson Fontaine* témoigne de la présence humaine à l'époque lointaine du néolithique (-2500 ans) .Une hache abandonnée dans les bois du *Fayt* fut retrouvée par Victor Ripet dans son champs fraîchement labouré.

Plus proche de nous, l'homme ayant abandonné les outils en pierre en est venu à employer le métal. Dans les mêmes champs de *Buisson Fontaine*, des cailloux très lourds gênaient les cultivateurs lors des labours. Ces cailloux étaient des mâchefers ("crayats de sarrasin") déchets de l'extraction du fer dans des bas-fourneaux. L'endroit était favorable pour cette industrie primitive: terrain en pente, bois en abondance, l'eau du *ru Saint-Hilaire* pour le lavage du minerai, de l'ologiste, que l'on trouve dans les schistes du *Fayt*. La terre plastique (derle) nécessaire à la construction du fourneau ne manque pas à Temploux.

Chacun a retenu l'année 57 avant J.-C., date à laquelle Jules César vainqueur du valeureux Boduognat à la tête de ses Nerviens, occupa la Gaule avec ses légions. Les Romains ont laissé des vestiges de leur passage et de l'occupation de notre région. Ainsi, en 1852, des fouilles entreprises dans le champs *Le Bourlet* situé derrière la *ferme de l'Escaille*, non loin du parc et proche du *Ry des Miniats*, mirent à jour le four d'un tuilier romain (Del Marmol).

Un tumulus au *Buisson Fontaine* a été ouvert vers 1857. On n'y a découvert aucune tombe mais bien des poteries, des perles, des débris de l'époque romaine. Récemment, le long du *chemin des Burnes*, un fermier labourant son champ heurta une construction souterraine. Cette découverte examinée de près fit apparaître un tombeau gallo-romain formé de tuiles. Ces vestiges sont conservés au musée communal.

2. Origine du nom de Temploux

Contrairement à l'idée souvent avancée, le nom de Temploux ne trouve pas son origine dans le nom des Templiers qui auraient occupé notre village. Cet ordre religieux fut fondé en 1118 et prit le nom de Templiers en 1118. Or, on retrouve le nom de *Templocus* comme un lieu habité un acte de Notger en 987, donnant le village de *Templocus* à l'abbaye de Gembloux (chanoine Roland, chartes de l'abbaye de Gembloux).

Il reste deux hypothèses donnant la racine de Temploux. Nos ancêtres auraient-ils construit un temple en l'honneur d'une divinité païenne, ou aurait-on gardé souvenir d'un *Templum*, région délimitée orientée par des augures romains pour y faire leurs observations: vol, champ des oiseaux... d'où ils tiraient des présages ? Le nom de notre cité a subi bien des modifications au cours des siècles: Templos, *Templous*,...Temploux.

3. Maison Willem

Cette maison est située face à la *salle Saint Hilaire*, date du XVII^e siècle. Le lieutenant du comte de Namur l'occupa pour y juger, y percevoir les locations des "cences" et y dresser la liste des impôts. Le village de Temploux dépendait du Baillage de Fleurus dont le bailli, officier rendant justice au nom du seigneur, était Philippe de Ponty, parent de Hugues de Ponty, seigneur de Suarlée et Temploux et propriétaire du Cortil. A la mort de Philippe en 1648, la "cence" située en face de l'église porte de nom de "Le cortil du Lieutenant Bailli de Fleuris ».

Au siècle dernier, Monsieur Randone, chef d'école de 1842 à 1887, avait acquis l'ancien cortil. Le nouveau propriétaire fit aménager les lieux et y résida. Il avait refusé le nouveau logement scolaire mis à la disposition du chef d'école. Afin d'éviter un long détour par la place de l'église, Monsieur Radome fit percer une trouée dans la haie du fond de son jardin. Ce passage clos par une porte en bois cadénassée, ("un posti"), lui donnait un accès facile à l'école.

Le dernier à profiter de ce raccourci fut l'imposant garde champêtre Alphonse Renard. Comme il habitait la maison occupée aujourd'hui par André Dethy, il avait l'autorisation de traverser la propriété Willem pour se rendre à son lieu de travail, la Maison Communale. Cet avantage lui permettait non seulement de se rendre plus rapidement au secrétariat et au *château de Boquet*, résidence du bourgmestre, mais surtout de lui enlever l'envie d'entrer et de s'attarder dans les café de la place. Il y avait toujours quelques joyeux compères prêts à l'accrocher, sachant qu'au retour le pauvre homme aurait à subir les foudres de son épouse Constance.

De nos jours, cette habitation est mieux connue sous le nom "Maison Willem" du nom de la famille qui l'occupa durant la première moitié de ce siècle. Cette famille était originaire de Spa. Elle était composée de trois frères et sœurs célibataires.

La distinguées Mademoiselle Maria tenait la boutique la mieux achalandée du village. Les ménagères y trouvaient tous les articles de première nécessité, non seulement de l'alimentation mais surtout des tissus et de l'aunage. Le rayon des friandises ravissait les enfants.

Henri nourrissait ses deux sœurs de la vente des produits de son jardin, de son verger, de son rucher et de sa serre dont il était particulièrement fier. C'était un honneur pour lui de montrer sa récolte de raisins.

Lors de l'invasion allemande de 1940, deux de leurs parentes originaires de Sart-Lez-Spa crurent trouver refuges auprès de leurs cousins de Temploux. Anna Malay et Marie Willem ne trouvèrent qu'une maison vide, pillée par l'armée et par les civils. Elles continuèrent leur marche vers le cimetière où elles furent tuées par les bombes ennemies.

4. Ferme Misson

Cette ferme fut construite le long du *sentier du lumineaire* vers 1673 appartenait à une famille juive. Le nom de lumineaire est donné au terrain qui s'étend de l'arrière de la *salle Saint-Hilaire* jusqu'au *Rys des Miniats*.

La ruelle portant également ce nom est mieux connu sous le vocable ruelle Gochet, du nom d'un ancien exploitant de la ferme, auquel succédèrent Arthur Denet (Suarlée), Edouard Feraux, la famille Mailleux et finalement Antoine Misson.

5. Eglise

La paroisse de Temploux est certainement l'une des plus anciennes des environs de Namur puisque son origine remonte vraisemblablement à la période carolingienne.

Saint Hilaire (évêque de Poitiers en 368) fut choisi comme patron et titulaire de l'église au même titre sans doute que son disciple Saint Martin le fut pour Jodion-Soye, village voisin. La grande dévotion à Saint Hilaire bien connue chez nous, daterait de la période franque.

L'église fut érigée au XIII^e siècle par les moines prémontrés de Floreffe. A cette époque elle comprend trois nefs. Au XV^e siècle le chœur polygonal gothique est construit ; le maître-autel est dédié à Saint Hilaire, les autels latéraux le sont à Saint Hubert et à Saint Nicolas. La tour fut bâtie au début du XIV^e siècle et remaniée au XVI^e siècle. De cette période nous restent le chœur polygonal édifié en beaux moellons bien réguliers et un magnifique bénitier. Dans le fond de l'église, on peut voir la pierre tombale de Grégoire Hanzine qui fut curé de 1714 à 1741.

C'est en 1842, sous le pastorat du curé Raucoux, que les familles de Ponty et de Pierpont obtiennent l'érection de tribunes particulières. Elles seront occupées par la suite par les familles de Barré et Visart de Bocarmé.

L'agrandissement réalisé en 1910 (deux nefs supplémentaires) donne à cette église une situation exceptionnellement propice à la nouvelle liturgie.

♦ La rénovation

Elle a débuté en 1964 par le transfert à l'entrée du chœur du banc de communion en chêne sculpté du XVIII^e siècle et l'installation à son emplacement en tête de l'avant-choeur, d'un autel provisoire, utilisé tout naturellement l'année suivante pour la célébration face au peuple, quand l'autorisation a été donnée dans le diocèse de modifier l'usage ancien. L'actualisation "définitive" s'est faite d'avril 1968 à 1972.

Le parti fondamental proposé par la commission diocésaine d'art sacré et mis au point par Louis Londot, a consisté dans l'établissement d'un emmarchement circulaire pour les lieux liturgiques, là où se trouvait l'autel provisoire, dans l'axe traditionnel de l'édifice; le tracé courbe permettait de disposer avec beaucoup d'aisance les sièges de l'assemblée en demi-cercle dans la large surface des nefs.

L'autel est de petites dimensions, un cube de 0,90 m de côtés, se situe librement au second niveau de l'emmarchement; La parole et la présidence sont mobiles comme lui. La chorale a sa place tout indiquée sur un des côtés de l'assemblée avec laquelle elle fait corps. Les dimensions de l'espace ont d'ailleurs permis de maintenir un buffet d'orgue bien composé, au-dessus de la porte d'entrée, sur un nouveau plateau de béton; il y est dégagé, moins isolé.



La lumière naturelle est abondante; des vitraux du début du siècle de bonne qualité pour l'époque ont été maintenus et complétés vers le fond dans cinq fenêtres qui en étaient dépourvues, par des créations non figuratives de Louis Londot, dans une dominante de bleus avec des tons purs et quelques dissonances de roses et de mauves; leur graphisme délié s'agglutine par endroits dans un jeu de cercles où se concentrent les tons vifs.

Les petites baies hautes de la nef sont ornées de très délicates mises en plomb de verres gris, dont l'harmonie est parfaite.

Le rez-de-chaussée de la tour s'est totalement ouvert sur l'espace intérieur. De grandes glaces interceptent au minimum la communication vers l'extérieur.

La peinture se devait d'être sobre. La voûte en bardeaux de bois impose sa masse sombre à laquelle répond le ton composé très léger des murs, accentué par le liseré blanc des arcades et soutenu par le bistre des colonnes portées sur une base en calcaire naturel.

Dans le fond, le mur de la sacristie est ocre beige pour ne pas désarticuler l'architecture. Il va sans dire que l'intérieur a été désencombré, mais avec le souci délibéré, sans craindre le grief de "faire musée", de conserver et de présenter correctement tout les éléments anciens qui constituent pour la paroisse un patrimoine inaliénable.

Le plan de l'église permettait notamment de loger la chaire de vérité du XVIII^e siècle, en dehors de l'aire habituellement utilisée et de la refixer à une colonne.

Non loin d'elle, au retour du mur du clocher, une naïve pierre tombale du XVII^e siècle enfouie dans un réduit de l'ancienne sacristie, peut maintenant livrer toute sa saveur.

Une coïncidence fait que le chœur dominé par un crucifix gothique, est orné de belles boiseries du XVIII^e siècle et baigne dans une lumière plus sombre que l'église. Il forme architecturalement une entité à part, actuellement bien marquée. Séparé des lieux nouveau de la célébration, il conserve sa fonction de chapelle de la "sainte Réserve".

Si l'organisation en hémicycle de l'assemblée autour de l'emmarchement circulaire est la caractéristique essentielle de l'ensemble, il faut attirer l'attention sur l'achèvement que le curé de la paroisse, l'abbé Pierre Dahin, a donné à son entreprise.

Il a complété le sol en Duromit anthracite des lieux liturgiques et recouvert le carrelage des nefs par un tapis du même ton mais un peu moins foncé. Ce recouvrement certainement encore rare dans une église modifie totalement le climat du lieu.

Avec l'aménagement liturgique très libre, cette dernière initiative fait ressortir de manière sensible les problèmes actuels de l'église, lieu de culte, appelé à être habité autrement que traditionnellement et le besoin d'une liturgie plus fondamentalement rénovée, où paroles, gestes et chants retrouveront, pour le mystère, l'authenticité humaine que notre temps exige.

Ajoutons que la Vierge de processions a trouvé une place de choix à l'autel latéral gauche. Elle a remplacé l'image de *Notre-Dame de Grâces* dont le culte avait été établi par l'abbé Dropsy curé de la paroisse en 1942.

Le ministère de l'instruction publique a classé par arrêté royal du 18 juin 1946 "les trois parties anciennes: tour, chœur et transept" en raison de leur valeur archéologique et artistique.

C'est sur le mur extérieur ou plus exactement du chœur que l'on peut voir les armoiries de Temploux. Ce sont les armoiries de la famille de Ponty à qui la seigneurie de Temploux a appartenu à partir de 1755.

On pourrait vous conter aussi l'histoire des cloches qui sans voyager jusqu'à Rome ont cependant connu bien des aventures depuis 1869. Celles que vous entendez actuellement ne sont absolument pas responsables de l'état défectueux du clocher, elles ont été bénites par Mgr Charue le 31 juillet 1949. Les parrains étaient Messieurs Adrien Visart de Bocarmé, Edouard Feraux et Hilaire Delvaux. Les marraines: Mademoiselle Sophie Delchevalrie, Mesdames Jeanne Lefert et Marie-Louise Demarcin.

6. Monument aux morts

Le monument fut élevé, face à l'église. Il est dédié à la mémoire des militaires et des civils de Temploux tués lors de la guerre 1914-1918. En 1945, les noms des victimes de la dernière guerre furent gravés sur les faces restées libres du bloc central. Notre monument garde la mémoire de nos compatriotes tombés au Champ d'Honneur au cours des deux guerres contre l'envahisseur allemand. Le choix de l'emplacement fut contesté. C'était en fait une partie du cimetière entourant l'église. Certains prétextaient qu'en ce lieu le monument serait peu visible par la population et surtout par les étrangers parcourant les rues du village.

Les uns préconisaient le terrain du CPAS, situé, près de la chaussée et où se trouve l'actuelle pharmacie; d'autres envisageaient sa construction sur la place, plus précisément sur le trottoir face aux maisons Bovy. Mais l'autorité en décida autrement et porta son choix sur l'emplacement actuel.

Le monument fut donc érigé près de l'église. Il fut bordé par un parterre planté d'une centaine de rosiers. C'est le Maître Allard, ancien combattant et chef d'école, qui s'occupait de l'entretien. Chaque année, il emmenait ses grands élèves pour sarcler les mauvaises herbes entre les rosiers qu'il avait préalablement taillés. Lorsque Monsieur Allard fut contraint par l'âge de cesser l'entretien du parterre, l'administration communale fit remplacer le parterre de rosiers par une dalle de béton recouverte de brique pilée. C'était moins beau, mais plus pratique.

Unique dans les environs, notre monument était encadré de deux lourds canons de "120" abandonnés par l'armée allemande en retraite. C'était à l'intervention de Monsieur A. Visart de Bocarmé, bourgmestre et président des anciens combattants, que l'administration des butins de guerre offrit ces deux imposantes pièces d'artilleries à la commune de Temploux. Dès 1940, les nouveaux occupants, en maîtres absolus, s'empressèrent de récupérer leur bien. Ces trophées dont nous étions si fiers reprirent le chemin des usines Krup. Comme souvenir, il reste les fondations des piliers dressés pour aider les roues défaillantes à soutenir les essieux. Cet acte d'autorité provoqua un profond sentiment d'indignation parmi la population et surtout chez les anciens combattants. A cette époque, nous devons baisser la tête devant les ukases de nos ennemis; personnes n'avait imaginé qu'un tel acte de piraterie puisse être perpétré, ni pensé à mettre nos canons en lieu sur.

♦ La profanation.

En 1921, la population était appelée aux urnes pour élire un nouveau conseil communal. Trois listes s'affrontaient, la traditionnelle listes catholique de Monsieur E. Visart de Bocarmé, les socialistes emmenés par J. Barras et les nouveaux venus, les libéraux, avec R. Delchevalrie comme chef de file. C'était le fils du docteur habitant à la chaussée dans la maison dite *Maison Filée*.

Les libéraux voulaient mettre fin à l'hégémonie de la famille Visart qui occupait le siège de bourgmestre depuis 1886; de la sorte, ils renverraient les catholiques dans l'opposition.

Après une campagne électorale houleuse, l'impensable se produisit. Le matin de l'élection, Monsieur le Curé Louest, futur chanoine de la cathédrale de Namur, se rendait à l'église pour y célébrer la messe du matin. Il fut pris de stupeur en découvrant l'acte sacrilège de la nuit: la statue du Sacré-Cœur surmontant le monument gisait brisée devant l'église. Par sermon de circonstance, notre curé, qui était excellent prédicateur, stigmatisa cet acte sacrilège.

Catholiques et libéraux se rejetèrent la responsabilité du crime. Mais la population outrée accusa les libéraux connus pour leur anticléricalisme. Elle vota en masse pour la liste catholique qui remporta les élections et la majorité absolue des sièges. Qui fut le commanditaire du sacrilège, qui en fut l'exécuteur ? La question resta probablement sans réponse. A l'époque, on accusa deux libres penseurs dont l'un proclamait en montrant le Sacré-Cœur: "I m'em... mi nomme au dzeu". Le "Blanc Pêchon" lui répondit: "Lance-lui un lasso et bascule--le!". Il n'aurait jamais pensé que ses paroles seraient un jour mise à exécution.

♦ La réparation

Ce geste impie donna lieu à une cérémonie de réparation le dimanche 9 mai 1921. Après la grand-messe célébrée par le Chanoine Dubois, délégué par l'évêque de Namur, une procession parcourut les rues du village. Le cortège était formé par les différentes sociétés locales. Le cortège était clôturé par le groupe des anciens combattants qui portaient les débris de la statue du Sacré-Cœur sur une civière drapée de velours rouge. Les anciens combattants avaient été profondément frappés dans leurs sentiments patriotiques.

Ils déléguèrent le maître Victor Lombet pour parler en leur nom au cours de la manifestation de réparation. Chacun connaissait l'éloquence et la fougue du maître. "La paroisse a été atteinte en plein cœur, dans le culte de sa religion et de son patriotisme. Notre beau monument incarnant si bien les deux idées, Religion et Patrie, retrouvera bientôt sa statue. Alors ce sera la revanche magnifique et complète".

En rappelant le souvenir des victimes de la guerre, il prononça d'une voix forte des paroles restées dans les mémoires. "Debout les morts", fustigeant les commanditaires et les auteurs de acte sacrilège qui étaient peut-être présents aux cérémonies.

De grandioses cérémonies marquèrent l'inauguration de la nouvelles statue. Après sa bénédiction par Monseigneur Heylen, évêque de Namur, la statue fut portée triomphalement dans les rues pavoisées aux trois couleurs et retrouva sa place définitive au sommet du monument.

7. Maison E. Barré: local de l'harmonie

A la fin du siècle dernier, Jules barré, musicien retraité des premier Lanciers et Chasseurs à pieds, créa la société de l'harmonie. Le local était situé au *café Marin* (en face de chez Lombet) réparateur de vélo et coiffeur barbier. Le nouveau chef ayant épousé le demoiselle Adelina Dubois en 1921, l'harmonie fut transférée au *café Dubois* qui portait fièrement l'enseigne "café de l'harmonie" ; chaque samedi, sous la direction de son chef, se réunissaient de 30 à 40 musiciens.

Entre les deux guerres dès la fin du mois d'août, la salle des répétitions louée par les marchands flamands devenait un dépôt de fruits. Dès la cueillette, mannes, caisses, cageots de prunes et reines-claude s'empilaient dans le local de l'harmonie jusqu'à la dernière semaine de septembre, date à laquelle la salle devait être complètement libérée afin de permettre l'organisation du bal de la grande kermesse du quatrième dimanche.

8. Ferme de la Tourette

Ce grand ensemble de briques chaulées et de pierre bleue date de la fin du XVI^e siècle. Le corps de logis est plus récent (XIX^e siècle).

Il fut la propriété en 1637 du comte Jehan de Gozée receveur général des domaines de la province de Namur.

En 1702, il passe à la famille de Ponty de Pontillas et prend alors le nom de "Ferme de la Tourette" et reste dans la famille de Ponty durant tout le XVIII^e siècle. De 1877 à 1920 différents propriétaires se succédèrent dont Gustave Tibermont en 1920.

En 1926 la famille Demarcin (toujours propriétaire de nos jours) acquiert la propriété. Dans les années 1934-1935, elle fabriquait un fromage (genre Gouda) et vendait lait et beurre.

9. Notre-Dame des Champs

Début 1950, la J.A.C. de Temploux installa N.D. des Champs (sa patronne) devant le pignon de la maison de Monsieur Grognet (actuellement rue *Saint-Fargeau*). C'était une niche en bois posée sur un simple piquet en béton.

En 1962, les nouveau propriétaires rénovent la vielles demeure qui a 200 ans. Afin d'avoir accès à leur garage, ils reculèrent l'emplacement de la "potale" vers la gauche et construisirent la petite chapelle actuelle où fut placée la statue initiale mais repeinte.

10. Ferme de l'Escaille

Un relevé datant de 1600 cite les exploitations agricoles susceptibles de payer un impôt. Parmi ces fermes, on trouve "La maison et cense qui fut La Ruelle dite de L'escaille" (extrait des archives de l'Etat à Namur).

Tous les toits couverts d'ardoises naturelles seraient-ils à l'origine du nom *L'escaille* ? En wallon, "des scailles" signifie des ardoises.

Les anciens l'appelaient la *ferme Goffaux* du nom de l'exploitant jusqu' après la guerre de 1914-1918.

Il fut remplacé par le fermier E. Feraux à qui succéda E. Hennau en 1926. Le nouveau propriétaire fit construire, à l'emplacement des écuries, un corps de logis confortable qui changea complètement l'image de la "Vielle Cense".

11. Chapelle de "N-D Auxiliatrice" et "N-D de Lourdes"

La présence de ces deux chapelles donna naturellement son nom à la rue qui longe l'actuel terrain de football: *la rue des chapelles*.

Notre-Dame Auxiliatrice fut construite en 1879 par Clément Massart-Gellens jardinier et *Notre-Dame de Lourdes*, par François Roger-Charlier qui était commis.

Les prés aujourd'hui bâtis et situés de part et d'autre de la rue, appartenaient à la famille Materne dont le fils Joseph gagna le grade de Commandant lors de la guerre 1914-1918. Résistant en 1940-1945, arrêté par la "Gestapo", il mourut dans le tristement célèbre camp de concentration de Monthausen. En souvenir de ce défenseur de la patrie, la *rue des Chapelles* lui fut dédiée et porte désormais le nom de *rue Commandant Materne*. Autrefois, une ruelle prolongeait la *rue des Fosses* à travers la propriété Materne jusqu'au carrefour de la *Petite Auberge* appelée jadis la *Petite Boutique*.

12. Maison Delchambre

L'immeuble situé au n° 326 de la *chaussée de Nivelles* est une des plus vieilles si pas la plus vieille maison de Temploux encore habitée. La famille Delchambre l'occupe depuis près de deux siècles. C'est une construction de style classique faite de briques et de pierres bleues moellons calcaires. Son toit "à coyau" est fait d'ardoises naturelles. La partie centrale est la plus ancienne; elle comporte deux fenêtres à linteau droit surmontant un soupirail. Cette partie datant du XVI^e siècle était un pavillon de chasse coiffé d'un toit pyramidal dont on retrouve la structure dans la charpente. Le sous-sol de ce bâtiment est constitué d'une cuisine cave équipée d'une grande cheminée. Le seigneur de Suarlée pouvait ainsi recevoir ses invités lors des parties de chasse. En 1650, le pavillon est allongé vers la gauche par une maison d'habitation avec fenêtres et portes à pieds droits et linteau voûté. Cette partie, à l'époque de la malle-poste, servait d'écurie afin d'assurer le relais des attelages. Le simple pavillon est ainsi devenu un immeuble de près de vingt-six mètres de longueur.

Le 22 août 1914, les Allemands incendièrent les maisons de la *Pavée* (la *chaussée de Nivelles*). Ils boutèrent le feu à l'écurie; mais en vain, la vieille bâtisse a résisté.

13. Château des Fosses

Mieux connu sous le nom de *Château de la Vicomtesse*, cet édifice date du siècle dernier. La partie basse joutant le château (garages et dépendances) était autrefois une ferme. Suivant le dénivellement du terrain, le rez-de-chaussée était réservé aux étables et l'étage, au corps de logis.



Le porche plein cintre, encore visible constituait l'entrée de la ferme. Le château appartenait à la famille de Pierpont avant d'être acheté par le Comte de Barré.

D'où provient le nom *Château des Fosses* ? Est-il dû au nom d'un habitant surnommé "Delfosse" ou à la présence des fosses creusées par les potiers afin d'extraire l'argile et la derle abondantes à cette endroit.

C'est la seconde hypothèse qui est retenue pour justifier le nom de la *rue des Fosses*, chemin qui par de la chaussée, passe devant la ferme (aujourd'hui château), qui se prolonge derrière la *ferme de l'Escaille* pour atteindre la *ruelle du potier* et aboutir directement à l'église du village.

Le château a souffert des bombardements en 1940. En 1944, il fut le centre de ralliement des résistants de l'organisation "Armée Secrète" de Temploux.

A partir de 1950, Madame la Vicomtesse mit gracieusement sa propriété à la disposition des organisateurs de la fancy-fair de juillet. C'est avec les bénéfices de ces fêtes que la *salle Saint-Hilaire* a pu être construite.

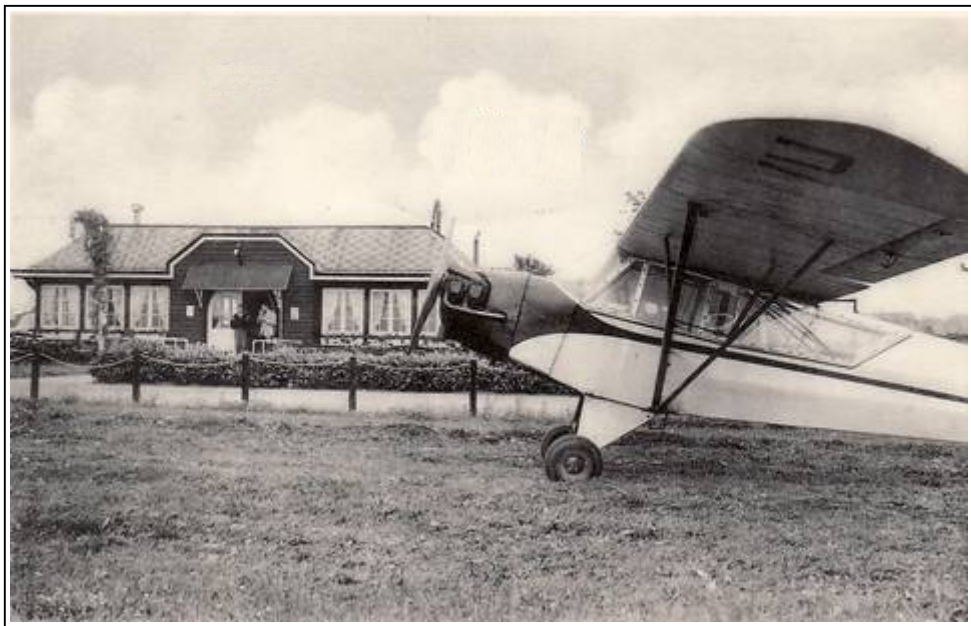
14. Champ d'aviation.

Les premiers avions américains, atterrirent à Temploux en septembre 1944. Une route fut établie qui joignait la *chaussée de Nivelles* au champ d'aviation le long de la maison de *Monsieur Delchambre*.

En novembre 1945, les Américains démontèrent les installations mais une partie fut enterrée au trou du *Saucy*. La ville de Namur avait refusé de racheter les installations pour 1000 dollars.

En 1945, l'avocat Devos et quelques autres passionnés d'aviation louèrent 18 ha (16 sur Suarlée, 2 sur Temploux) pour créer un aéro-club en juin 1947. Les planeurs étaient lancés par un treuil.

Après bien des déboires financiers au cours des années qui suivirent l'aérodrome fut repris d'abord par le Bureau Economique de la Province puis la Province elle-même. Celle-ci modernisa les installations à coup de millions. En 1983, comme l'entretien était très coûteux et la rentabilité nulle, la Province, 1983, vendit l'aérodrome à un particulier, Georges Bertrand pour environ 27 millions: il en avait coûté 200.



15. Ferme des Fosses.

Elle fut construite en 1778, comme en témoigne la pierre sertie au-dessus de la porte d'entrée. Cette ferme faisait partie du domaine du *château des Fosses* dont elle était séparée par un parc de plus ou moins 8 hectares, aujourd'hui transformé en prairies.

16. Chapelle Saint-Joseph

Située *chaussée de Nivelles*, elle fut construite en 1879 par Jean-Joseph Gaspard, fabricant de sirop. Longtemps abandonnée, elle fut restaurée par Mr Jules Vause qui y mit tout son art pour rendre à la chapelle son aspect de jadis.

17. Monument des Chasseurs Ardennais

Au moment de l'attaque allemande du 10 mai 1940 la première division du troisième Régiment des Chasseurs Ardennais occupait une ligne s'étendant de Trois-Ponts à Athus. La réputation des Régiments de Chasseurs Ardennais n'était plus à faire. Ils étaient considérés, à juste titre, comme des unités d'élite de l'armée belge, en raison de leur état d'esprit, de leurs entraînements et de leur armement.

Il n'était pas question, à ce moment, ni de sacrifier nos meilleurs régiments ni de défendre à outrance la frontière germano-belge, toute l'armée belge n'y aurait pas suffi. En conséquence, la mission de la première division des Chasseurs Ardennais était de livrer des combats ayant pour objet essentiel de retarder l'avance de l'envahisseur, tout en opérant un certain nombre de destructions stratégiques. Après avoir réalisé toutes les obstructions prévues généralement sous le feu nourri de l'ennemi, la première division se replia sur l'Ourthe. Dans une seconde étape, elle chercha à franchir la Meuse entre Liège et Huy, où, selon les plans de l'Etat-Major, devait se dérouler la bataille décisive. Malheureusement, la percée du *Canal Albert* à Vroenhoven en décida autrement. Les événements se précipitèrent. Lorsque le troisième Chasseurs Ardennais se présenta à Engis, le pont venait d'être détruit. Pareil mécompte attendait le premier Chasseurs Ardennais au pont de Huy.

Les régiments durent donc remonter la Meuse par sa rive droite, à la recherche d'un pont encore en état de leur permettre la traversée du fleuve. Le premier et le troisième Chasseurs Ardennais franchirent la Meuse à Jambes où subsistait encore une passerelle.

Tôt dans la journée du 12 mai, l'Etat-Major décida que le troisième Régiment des Chasseurs Ardennais devait se reformer dans la région de Temploux-Suarlée. Le général Descamps fixa les lieux de rendez-vous: la première Division à l'Etat-Major à Suarlée, la deuxième entre Temploux et Belgrade et la troisième à Temploux.

Un verger touffu situé le long de la chaussée à l'entrée du village semblait être un endroit favorable pour le regroupement des forces qui espéraient un repos mérité après une pénible retraite.

A ce moment, le village de Temploux était occupé, par des militaires belges et français: un régiment de Dragons, le régiment du huitième Zouave, un groupe du quatrième Régiment d'Artillerie belge et du deuxième bataillon du Génie. Cela représentait plusieurs milliers d'hommes concentrés dans une petite localité.

♦ Le drame

Le 12 mai dans l'après-midi, les Stukas allemands déversent leur cargaison de bombes sur le village de Temploux, semant la mort parmi les troupes et la population.

Les soldats du troisième Chasseurs ne restèrent pas impassibles devant cette agression. En pareille circonstance, la consigne aurait été de se disperser. N'écoutant que leur courage, depuis leur verger, ils tournèrent leurs armes vers ces avions meurtriers. Ce fut un combat à armes inégales. Les Stukas plongèrent vers le verger et, avec une précision diabolique, lâchèrent deux bombes sur nos vaillants défenseurs.

Le spectacle fut horrible; les corps déchiquetés jonchaient le verger. Quelques arbres subsistent aujourd'hui encore, religieusement conservés en témoignage par le propriétaire du verger.

Les Chasseurs Ardennais quittèrent Temploux dans la nuit du 12 au 13 mai pour prendre position avec les troupes françaises sur la ligne KW. Le 13 mai, les bombardements reprirent mais avec une moindre intensité.

♦ Bombardements dirigés du sol ?

Dans un pavillon de chasse situé dans les bois surplombant le village de Temploux, on découvrit un poste émetteur. Cet appareil appartenait à un civil errant et se prétendant originaire de Liège. En réalité, on se rendit vite compte qu'il ne connaissait rien de cette ville. De l'autre côté du village, à proximité de l'actuel cimetière, un soldat d'apparence belge avait un comportement curieux; il manipulait une capote doublée de rouge et blanc. C'est par hasard qu'un avion de reconnaissance français survolant la région remarqua des signaux du sol. Cette méprise de l'émetteur est fort probable, car à cette heure le ciel était occupé par les avions allemands. Le pilote signala donc la présence du suspect qui fut rapidement appréhendé et emmené à l'Etat-Major installé dans la commune voisine de Spy.

Curieuse coïncidence, après la neutralisation de ces deux individus au comportement suspect, plus aucun avion, plus aucun bombardement n'inquiéta les troupes françaises restées en place. Les habitants les plus téméraires, quant à eux, reprirent leur exode.

♦ Triste bilan

Dans le village en ruines, on dénombra 20 maisons complètement détruites. On déplora la mort sur place de 75 soldats et de 8 civils, dont 3 enfants. Il y eut des dizaines de blessés, dont plusieurs moururent lors de leur transfert vers un hôpital de campagne.

Temploux n'oublie pas ces événements tragiques. Un monument fut érigé à la mémoire des Chasseurs Ardennais, des troupes du Génie, des Zouaves et des Dragons. A l'entrée du verger, une stèle rappelle à la mémoire des passants cette triste journée du 12 mai 1940.

18. Le chemin des Burnes

En 1898, les communes de Ixelles, Saint-Gilles, Schaerbeek et Saint-Josse-Ten-
-Noode décidèrent de s'approvisionner en eau dans la vallée du "Bocq" à
Spontin. Pour ce faire, il fallait traverser nos régions avec un aqueduc et donc
exproprier de nombreuses parties de parcelles. Les dernières expropriations ce
régèrent en 1901 suite à des jugements car certains propriétaires n'étaient
évidemment pas d'accord de se voir empiéter leurs terrains.

Les travaux de construction de ce conduit souterrain qui était un chantier
gigantesque pour l'époque, occupaient une main d'œuvre étrangère importante
qui logeait dans des baraquements érigés près de la *chapelle du Sacré-Cœur*,
rue Arsène Grosjean.

Les *Trois Burnes* sont donc des monticules artificiels faits de restes de terre
extraite du conduit, que les gens du terroir appelaient *le Canal* ou *le Bocq*. Il
est normal que sur ces monticules incultes, la nature ait repris ses droits.

Depuis cette époque, une intercommunale s'est créée la C.I.B.E. Elle est
toujours propriétaire du canal qu'elle place sous haute surveillance grâce à un
sentier maintenu praticable à pied dans les cultures de céréales ou entre les
bornes placées dans les pâtures. Cette surveillance permet d'éviter le dépôt de
tas de fumier ou d'engrais à la verticale du conduit qui pourraient par
infiltration polluer l'eau qui y coule.

Sur la *burne* du chemin de Moustier se trouve une trappe d'accès au canal dans
lequel on peut se déplacer en barque pour d'éventuelles réparations

Tout ceci explique l'origine du nom du *chemin des Burnes* qui relie le *chemin
de Moustier* (dans le virage près de la propriété de Monsieur le Baron de
Dorlodot) à la route reliant Suarlée et Floriffoux.

19. Tombe Gallo-Romaine

Le *chemin des Burnes* a aussi une autre histoire. En effets, en 1955, en
effectuant un labour profond dans un champ situé à proximité du fond *de
Ramois*, Monsieur Gouy, cultivateur à Suarlée découvrit des matériaux de
construction en terre cuite de facture romaine. Il se retrouva en effet, en
présence d'un amas de tuiles et de carreaux rouges très épais. Monsieur Gilon,
chef d'école à Temploux et bien connu pour l'intérêt qu'il portait à sa région,
prit la peine de recueillir une quantité importante de ces tuiles qu'il entreposa
dans le musée communal mis à sa disposition.

Le fond de l'excavation se situait à 60 à 70 cm de la surface du sol, il était
constitué de plusieurs grands carreaux brisés ,pais de 60 mm.

Monsieur Gilon y découvrit également quelques tessons de récipients
différents dont aucun ne put être reconstitué.

Aucun reste d'ossements incinérés ne fut mis à jour. La découverte se situait
50 à 60 mestres au nord du *chemin des Bateliers*.

20. Chapelle Notre-Dame de Lourdes

Cette chapelle fut construite en 1879 par Monsieur Paul Heinseus, journaliste. Suite à la vétusté de la toiture, elle s'est fortement dégradée et une rénovation importante est en voie de réalisation avec la collaboration du Conseil de la Fabrique d'Eglise, du Comité de quartier et de nombreux bénévoles. Nous espérons que, d'ici quelques mois nous la reverrons renaître car elle fait partie de notre patrimoine et est chère au cœur des gens du quartier.

21. Le chemin des Bateliers

Le *chemin des Bateliers* venait de Moustier traversait le *bois des Terolles*, se dirigeait vers les *Burnes*, le *Fond de Ramois*, vers la *chapelle Hanot* et *Jomaux*; presque désaffecté, un tronçon s'appelle encore "voye des batlis" les "chfolis" (littéralement chevaliers) sillonnaient nombreux cette route en stimulant la marche de leurs bêtes par des "haars" retentissants pour quérir les péniches et les chalands qu'ils halaient sur la Sambre.

Leurs chevaux portant un harnachement pittoresque. Les cuirs étaient garnis de médailles de suivre ajourées de breloques et d'un grand peigne de crinière; la tête des chevaux était ornée de pompons en laine de couleur voyant et d'aigrettes versicolores et parfois d'un large chapeau enrubanné percé de deux ouvertures pour les oreilles.

Des grelots, parfois une centaine de différents modèles, tintinnabulaient joyeusement et s'entendaient dans le lointain...

On halait les chalands vides à l'aide d'un cordage tiré à la main fixé aux épaules; cela s'appelait "tirer à la bricole". Pour les chevaux le voyage de retour utilisait des raccourcis. Le soir, les chevaux s'arrêtaient au chemin *de Moustier* chez Pélagie "di mon l'Tour" (maison actuelle de Marie-Louise Daniel) pour se reposer et se restaurer. D'autres empruntaient le *chemin du Fayt*, prenaient le chemin de terre qui les amenait à la rue *Carrière Garot*, remontaient vers la *maison Vigneron* et rejoignaient la *chapelle Hanot* par le chemin de terre. Des piquets avec anneaux pour y attacher les chevaux étaient prévus pour le repos et la prise des musettes.

22. Ruelle Brûlée

Lors des épidémies de peste et de choléra qui ravagèrent nos régions au début du XVIII^e siècle, les palliasses et les vêtements des pestiférés décédés étaient brûlés dans la ruelle. A cette époque le feu était le meilleur moyen pour endiguer la propagation des maladies contagieuses. En 1925, une firme du Hainaut creusa deux puits pour extraire la derle de haute qualité au profit d'une faïencerie de Baudour. L'administration du moment ne voulant rien entendre pour améliorer l'état lamentable de la ruelle, les investisseurs abandonnèrent leur projet.

Aujourd'hui encore impraticable la *ruelle Brûlée* ferait cependant la joie des promeneurs heureux de marcher hors des routes encombrées par les automobilistes.

23. Carrière Garot

La carrière et la rue portent le nom des propriétaires, la famille Garot. Les anciens se souviennent encore de Marie Garot (1898-1948) ainsi que de son fils Georges Grognet. Suite à des partages dans la famille, une partie de la carrière appartient désormais à Franz Grognet, petit-fils de Marie Garot. L'autre partie appartient à Madame Boisset.

La *Carrière Garot* fournissait des pierres utilisées pour la fabrication des meules des moulins à farine et des meules pour aiguïser les outils.

24. Rue Roger Clément

Roger Clément aura 20 ans à la fin de 1944; il espère fêter son anniversaire dans un pays libre. Le 21 mars 1943, il avait été déporté le travail obligatoire en Allemagne. Il y restera plus d'un an avant de bénéficier de quinze jours de congé sanitaire. Il est couvert de furoncles. Le docteur Manniette le soigne énergiquement mais se rend compte que son congé est trop court. Il dresse un certificat médical demandant une prolongation et, surtout, il lui donne une méthode et des médicaments pour tromper les médecins allemands. Roger est pris d'un tremblement nerveux suite à la peur contractée lors d'un bombardement. Le subterfuge réussit, il obtient trois semaines de prolongation. Son intention est de ne plus repartir. On effectue des démarches pour obtenir des faux papiers et l'éloigner. C'est trop tard, le déporté est devenu un réfractaire.

Le 23 juin 1944, une voiture qui vient de passer un barrage dressé au carrefour de la *route du Fayt* et du *Pachy Zabelle* est touchée par des balles allemandes; ais, criblée de balles, elle va heurter le talus et se renverser dans la prairie en face. On tire de partout et Roger, qui sort de sa maison pour aller nourrir le bétail, est touché mortellement à l'entrée de l'étable.

Les Allemands le prennent pour un terroriste et vont monter la garde devant la maison jusqu'aux funérailles. Le 27 juin, devant une foule énorme, le corps est inhumé dans la pelouse d'honneur des combattants belges et français.

C'est vers 1961 que le *chemin de Moustier* fut scindé en deux; la partie basse (depuis la boulangerie Deglume) fut rebaptisée *rue Roger Clément* pour perpétuer son souvenir.

25. La Tannerie

Elle se situe au n° 32, de la *rue Roger Clément*. Le bâtiment aujourd'hui magnifiquement restauré est la propriété de Mr et Mme Benoit Gersdorff, qui l'exploitent comme restaurant réputé bien au-delà de notre région.

Cette bâtisse a en fait connu de multiples activités, par ailleurs très variées: tannerie, vannerie, ferme, dancing et aujourd'hui restaurant.

Construit en 1867 par Victor Art, ce bâtiment fut d'abord une tannerie. Les peaux de bêtes, par des trempages successifs dans des bains à base de tan, substance végétale dont l'agent actif est le tanin, étaient transformées en cuir. L'opération complète de tannage durait de 10 à 12 mois. Les peaux ainsi préparées servaient, plus loin le circuit économique, aux bourrelliers, aux cordonniers, aux bottiers, etc... On ne possède pratiquement pas de souvenirs de cette époque.

Après 23 ans d'exploitation comme tannerie, sous différents propriétaires exploitants, une famille d'origine française, les Boucher, acquiert la propriété en 1890 et, dès 1891, commence à y exploiter une vannerie.

En 1900, celle-ci occupe déjà une vingtaine de personnes, dont quelques Templousiens. La matière première, l'osier, était disponible en différentes plantations proches de l'exploitation: dans des bassins aménagés autour de la fabrique, à la faveur de l'eau fournie par le *Ry des Miniats*; à l'étang du *Rissart*, à Soye; et, plus tard, à partir de 1926, des plantations sont réalisées aux environs de l'actuel aérodrome (arrachage des dernières souches en 1942).

Alexis Boucher et son épouse s'étaient spécialisés principalement dans deux directions, :

- la fine vannerie (vanneries blanches): corbeilles à fleurs, à ouvrages, fauteuils, berceaux, valises, etc. Ces produits, très résistants, étaient confectionnés avec de osiers dits chimiques c'est-à-dire cuits à l'eau pendant 24 heures dans des grands fours chauffés au bois et au charbon. Ensuite, ils étaient écorcés dans des peloirs, ce qui leur donnait cette apparence de blancheur.

- les mannes: paniers à pains, paniers à linge, paniers pour le transport de la viande, des graisses, de la volaille et des pigeons, paniers, mannes et cageots pour le transport des récoltes fruitières (800.000 à 1.000.000 Kg environ produits à Temploux, dont les célèbres "prunes de Temploux), les mannes pour les betteraves et les pulpes pour le nourrissage des bêtes dans les fermes. D'autres grandes mannes servaient à protéger les touries en verre contenant les acides produits par l'industrie chimique de la Basse-Sambre toute proche. Ces produits étaient obtenus au départ d'osiers " au naturel". Les bottes coupées pendant l'hiver s'ajournaient dans des bassins alimentés par l'eau du *Ry des Miniats*. La sève y montait alors de mars à mai, ce qui rendait plus facile l'opération d'écorçage.

Cette activité artisanale commença à périlcliter avec l'apparition de mannes en fer et de cageots en bois. Après les Boucher, l'exploitation de la vannerie se poursuivit quelques temps (le flamand Guillaume Leenen et Marcel Misson) pour disparaître en 1946

Ce bâtiment fut ensuite exploité comme ferme par Jules Feraux, puis abandonné, avant de connaître aujourd'hui, une nouvelle jeunesse.

26. Le P'tit Fayt

27. Le Pachy Zabette

En 1830, cette dénomination existait déjà mais était orthographiée *pachy Zabeth*. Il s'agit certainement du pré (pachy: pré humide) d'Elisabeth dans lequel les gens venaient chercher de l'eau. Nos recherches actuelles ne nous permettent pas de savoir qui était cette Elisabeth mais, si la dénomination était déjà couramment utilisée en 1830, on peut penser qu'elle a vécu bien avant 1800. Sous le mayorat de Mr Filée (verrs 1960), le rue fut rebaptisée *rue de la colline*. Lors des fusions de communes, plusieurs rues portant ce nom existaient dans le grand Namur. La rue retrouva donc son nom savoureux.

28. La chapelle Saint-Ghislain

Saint Ghislain est un des cinq guérisseurs de Temploux. Il est invoqué contre les convulsions et plus généralement contre les maladies infantiles. C'est la famille Hanot-Godfroid qui fit la ériger en 1907, après avoir perdu plusieurs enfants en bas âge.

Au début du siècles, l'habitude était encore d'y conduire les enfants en poussette "pour qu'il marche bien". On remarquera les jolis vitraux et à droite de l'entrée des ex-voto sous forme de brassières et bonnets de bébés.

29. La chapelle Saint-Hubert

Cette chapelle était située au n°1 actuel de la *rue Pachy Zabette* (à l'angle de la *rue du Hierdeau*). Elle a été construite par le couple Lombet-Martin en souvenir de leur fils Hubert mort à l'âge de 15 ans. Elle a été entretenue ensuite par la famille Sonnet. Entre 1920 et 1925, lors d'un gros orage qui fit beaucoup de dégâts dans le village, la foudre est tombée sur la chapelle et a brisé la croix de pierre qui surmontait l'entrée. Elle s'est ensuite dégradée progressivement et a été abattue probablement lors du lotissement de la propriété Sonnet-Dembiermont, le long de la *rue du Hierdeau* et de la *rue Pachy Zabette*.

30. La chapelle Saint-Hilaire

Au XVI^e siècle, suite à l'établissement d'un ermitage, un culte spécial est instauré en l'honneur de Saint Hilaire.

La chapelle carrée faisant corps avec l'habitation de l'ermite est couverte d'une voûte ogivale et éclairée par deux fenêtres en plein cintre.

Devant la chapelle jaillit une source qui donne naissance au *Ru Saint Hilaire*. Les eaux de cette source avaient, disait-on, la propriété de guérir la paralysie et le "mal Saint Hilaire", une maladie de la peau

31. La chapelle Saint-Antoine

Cette chapelle fut bâtie vers 1831. Le nombre d'ex-voto que l'on peut voir dans la chapelle témoigne des grâces obtenues. Chacun sait que Saint Antoine intercède pour retrouver des objets disparus. Ce fut la chapelle la plus fréquentée du village, non seulement par les gens de la localité mais surtout par de nombreux étrangers. Les offrandes glissées dans le tronc suffisaient pour payer un bon entretien de la chapelle. Les propriétaires offraient même la restauration aux pèlerins venant de loin: pain, omelette, fromages de la ferme.

32. Les « Prunes de Temploux »

Vu la qualité particulièrement favorable de ses terres pour les plantations fruitières, de nombreux propriétaires de Temploux profitèrent dès 1927 des incitants gouvernementaux pour planter de nombreux vergers, principalement des pruniers.

C'est ainsi que l'on vit apparaître à cette époque des plantations de pruniers au *Bout du Village*, au *Fayt* et sur les versants vers le *Ry*. Chaque maison pratiquement avait son verger. Très rapidement, Temploux fut "célèbre pour ses vergers et sa prune", ainsi qu'en témoigne un cachet postal de l'époque.

Les marchands, surtout de la région de Charleroi, venaient s'approvisionner à Temploux pour alimenter les marchés de Namur et de Charleroi. Les prunes étaient transportées dans des mannes en osier (fabrication locale) d'environ 25 kg, fermées par un couvercle également en osier. Des quantités non négligeables étiquetées: "prunes de Temploux", partaient également, en gros, vers Bruxelles, et même à l'exportation: Luxembourg, Angleterre, Allemagne (où, dit-on, elles servaient de matière première pour la fabrication de vernis synthétique).

Cette culture locale était donc, avant guerre, de bonne rentabilité pour les exploitants. Vers les années 1930, arrivèrent les marchands flamands, mieux organisés et motorisés. Ceux-ci achetaient les récoltes sur pied, en bloc, dès le printemps au moment où après la floraison, apparaissaient les feuilles et les premiers fruits, laissant augurer de l'importance et de la qualité de la récolte de septembre. Ils achetaient donc le verger entier sauf un prunier qui était réservé pour les propriétaires. Cette vente en bloc s'appelait "à cheblot", terme tout à fait local. La cueillette avait lieu début septembre. Les prunes étaient cueillies avec les queues, placées dans des cageots et mannes en osiers, puis stockées en différents magasins, dont le *Café Barré* ou la maison actuelle Sechehaye. Marchands et particuliers y amenaient leurs récoltes. Après avoir été triées, les meilleures prunes partaient vers leurs destinations (marchés locaux, Bruxelles, ou exportation). Après la guerre 1940-1945, malgré tous les efforts pour améliorer la qualité de la production (changement de greffe, pulvérisation, etc.), ce revenu local a fortement périçlité, jusqu'à disparaître, faute de rentabilité.

33. La rue des Blanchisseries

Le blanchissage des toiles se développe beaucoup au XIX^e siècle en Hesbaye Namuroise. Les communautés proches des rivières procèdent au blanchissage des toiles. D'après le tableau de classification des propriétés foncières établi en 1832, "il se trouve à Temploux trois bâtiments de blanchisseries susceptibles de recevoir une évaluation. Ces bâtiments renferment les ustensiles nécessaires pour préparer les toiles à recevoir le blanchissage". Vandermaelen parle de cinq blanchisseries.

La blanchisserie consistait en une vaste étendue d'eau alimentée par les eaux du *Ry des Miniats*. Le chanvre était une des cultures principales de la commune. Après tissage des fils, les toiles étaient tendues dans les prés, arrosées d'eau additionnée de chaux, le soleil était chargé de donner par séchage la blancheur désirée.

C'est dans les prés situés entre la *rue de la vannerie* et la *rue Roger Clément* que cette activité a été exercée jusqu'à la fin du siècle dernier. Les prairies idéalement exposées au sud et l'eau pure du *Ry des Miniats* qui les traverse en faisaient l'endroit idéal. Vers 1850, c'est la famille Leborgne qui était propriétaire de la plupart des bâtiments de blanchisserie. La *rue des blanchisseries* s'appelait d'ailleurs chemin du borgne au XIX^e siècle.

Il est à peu près certain que les prés situés le long de la *rue Roger Clément*, bien exposés au sud et traversés par le *Ry des Miniats* ont également servi au blanchissage. La famille Vieslet possédait plusieurs de ces terrains et un des bâtiments (l'actuel n°32) était renseigné en 1834 comme bâtiment de blanchisserie.

La technique utilisée reste assez vague. Certains se souviennent encore que les toiles étaient étendues dans d'énormes bacs (d'environ un are) délimités par de petits talus, murets ou plantes qui retenaient l'eau. Ces bacs étaient assez profonds; on défendait aux enfants de s'en approcher. La blancheur due au rayonnement intense du soleil était, paraît-il éclatante; parfois, le matin, on croyait qu'il avait neigé, en voyant de loin les étendues blanches.

Cette activité disparut au début du siècle. Vers 1930, les mêmes bacs étaient utilisés comme cressonnières.

34. La chapelle de la Sainte-Famille

Cette chapelle fut construite en 1874 par la famille Albert Delfosse-Govert maître maçon en souvenir de leur fille morte en bas âge.

Cette chapelle fut cédée à la Fabrique d'église, avec une rente de 21 francs, moyennant une messe basse tous les 23 mai à la chapelle. En 1930, la messe de fondation y était encore célébrée.

31. La chapelle Sainte-Wivinne

En 1740 et 1741, la peste ravage Temploux. Pour protéger le village contre de nouvelles épidémies, le mayeur Doucet décida de faire construire une chapelle dédiée à Sainte Wivinne.

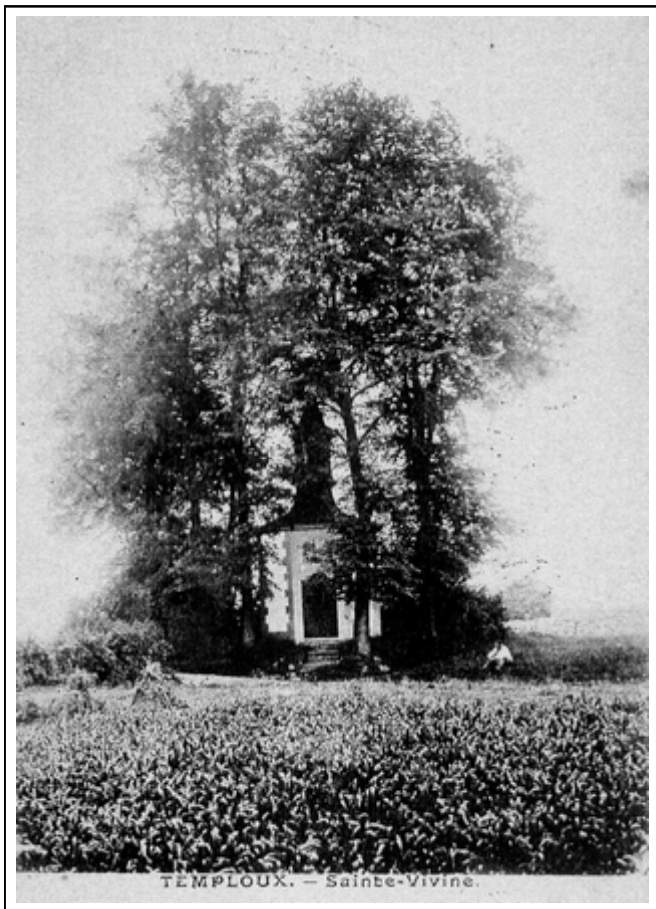
Sur la porte d'entrée, on peut lire "M'ont mis Doucet, mayeur, Marguerite d'Erpent son épouse, à l'honneur de la Vierge Marie, Patronne contre les maux de gorges et de dents contre la pleurésie et la fièvre maline. Vous peuple chrétien obtenir de vos maux la prompte guérison pour vous et vos bestiaux". Suit ce chronogramme:

Wivinne, épouse de Jésus-Christ Délivrez-nous des tribulations 1747".

Les travaux furent donc commencés et achevés en 1747 puisque Monsieur Doucet fut bourgmestre de 1747 à 1754.

Au XIX^e siècle, on fête la Sainte-Wivinne le 17 décembre, anniversaire de sa mort en 1179. Tous les 17 décembre, un pèlerinage attire la foule. On y bénit l'eau apportée en l'honneur de la Sainte.

Plus tard, Sainte Wivinne devient la fête des femmes, des fermières de Temploux prennent leur revanche sur leurs maris qui eux fêtent Saint Eloi. A leur exemple, elles font aussi le tour des cafés. Cette coutume est tombée en désuétude. n outre, le dernier dimanche de mai, les fermières récoltent des feuilles et des brindilles des tilleuls qui entouraient la chapelle. Elles les mélangent aux aliments du bétail afin de le protéger contre les maladies, la fièvre aphteuse (la cocotte) par exemple.



La chapelle se présente sous la forme d'un édifice classique surmonté d'un clocheton octogonal et d'une croix en fer forgé rehaussée d'un coq. Les huit pans de briques sur soubassements de pierre sont délimités par de solides chaînages harpés. Les deux fenêtres sont en partie obturées.

Temploux possède une statue de Saint-Wivinne, accompagnée d'une petite vache ainsi qu'une relique de la Sainte. Ces deux souvenirs se trouvent dans l'église paroissiale. A deux reprises, la statue, dont une de vieux bruxelles, se trouvant dans la chapelle, fut volée en fracturant la porte.

Des quatre tilleuls qui entouraient l'édifice, il n'en reste qu'un. La chapelle fut classée le 10 décembre 1987 en raison de sa valeur esthétique; le classement comprend la totalité de la chapelle ainsi que le site complet formé par le bâtiment et la parcelle qui l'entoure, tilleul compris.

36. Maison communale et école des garçons

En 1878, la nouvelle école accueille deux classes de garçons transférées de locaux délabrés installés dans les dépendances de la cure. Ces locaux ont aujourd'hui retrouvé une nouvelle jeunesse et abritent les activités du club des 3X20.

Sur la façade de la maison communale, deux pierres gravées rappellent les noms des combattants de 14-18. Les deux plaques du centre, fixées en 1930, gardent la mémoire de deux Templousiens qui furent pionniers de la colonisation Congo, le R.P. J.Bovy, missionnaire décédé à Kimuenza le 15 avril 1895 et Emile Thirifays, commis de première classe, décédé à Manganga le 9 avril 1897.

37. Le chêne du centenaire

Je suis né dans le bosquet dit "La Citadelle", au *chemin de Moustier*. En 1929, j'avais atteint la taille d'un homme quand un soir d'octobre Monsieur Lecluselle et son fils Arthur, armés d'une bêche et d'une pioche m'attaquèrent et me déracinèrent très proprement.

Le lendemain, Arthur m'amena à l'école où le maître Allard, responsable des fêtes du centenaire, me transplanta dans une caisse en bois remplie d'un quart de m³ de bonne terre. Arrosé, supporté par un vigoureux tuteur, je passais l'hiver au chaud dans le fond de la classe. Quand apparurent mes premiers bourgeons, ce fut la joie. Le maître et ses élèves avaient sauvé le chêne qui devait rappeler la libération de la Belgique en 1830.

Je fus planté lors des fêtes du centenaire de la libération de la Belgique célébrées le premier dimanche d'août 1930. Descendu avec ma caisse dans un trou creusé en face de la Maison Communale, je reçus la première pelletée de terre de Jules Wilmet, le doyen des habitants de Temploux qui était pour la circonstance, coiffé d'une casquette tricolore. C'était une coutume de l'époque.

